

Vendredi 9 septembre 2016 | 24 heures

Culture & Société

Foire

La Galerie Fröhlich de Zurich est venue avec ce couple Dogon datant du XVIIe ou XVIIIe siècle. GALERIE PATRICK FRÖHLICH



Passion Pour s'offrir les textiles tribaux qui le font vibrer, le marchand américain Thomas Murray vend ses travaux qu'il collectionne en format mini. GALERIE THOMAS MURRAY

Les mondes tombent le masque

Les arts premiers tiennent un salon aussi insolite qu'incontournable à Paris sur un parcours fléché dans les rues de Saint-Germain

Florence Milloud Henriques, Paris

Une pièce, LE clou de son exposition, celle qui pourrait électriser les enthousiasmes autant qu'un marché des arts premiers où la cacahouette canine de plus en plus de zéros, Michel Thieme la tient. Déjà Elle est là, dans un carnet, pour créer l'envie... avec une longueur d'avance. Mais la latitude n'est pas de trop dans un milieu où la rareté fait loi, le marchand hollandais converti à l'art tribal par sa passion pour les tatouages, le sait. Il bombe le torse. Avisé, il laisse aussi filtrer quelques bribes d'infos d'ailleurs le Musée du Quai Branly aurait déjà tendu l'oreille - et en oubliant presque que ses stars 2016, deux statuettes

Korwar échangées en 1868 par un jeune marin contre deux bouteilles vides en verre, se sont arrachées à 85 000 euros avant même qu'il n'ouvre sa devanture sur «Le Parcours des mondes». C'est qu'au fil de cet insolite batelage à ciel ouvert - une huitantaine de galeries réunies dans le quartier de Saint-Germain à Paris pour quadriller le monde des arts premiers - tous le disent: la pièce, LE trésor s'avère désormais presque plus difficile à conquérir que l'acheteur. Fermé par la classe du temps mais de plus en plus ouvert et transversal, le marché doit se faire à de nouvelles règles sachant que pour l'actuelle génération d'amateurs d'art, le goût de la collection exclusive a vécu à 35 ans, l'ini Ligabue l'incarne. Président d'honneur de la manifestation parisienne, l'entrepreneur italien, élevé dans la passion des arts par son père, ne force pas la différence entre ses Filippo Lippi, ses dessins de Léonard de Vinci ou ses masques africains. «Je sais juste que j'ai

besoin de cette respiration, que, dans ma vie de tous les jours, j'ai besoin de cette expérience esthétique qui force la connaissance en même temps que l'humilité. Il y a aussi l'idée de rupture, de la rupture qui fait avancer. Les arts premiers en ont signé une, tout comme l'art contemporain et

«Ce sont de véritables machines à remonter le temps»

Michel Thieme Marchand d'art premier

c'est sans doute ce dénominateur commun qui fait voir de plus en plus de collectionneurs d'art contemporain sur ce marché. Avec cette nouvelle donne: pour eux, les prix y semblent très bas, même s'ils sont à 7 chiffres.»

Les enchères millionnaires de l'été dernier avec un record à 5,5 millions d'euros

chez Christie's pour un reliquaire Kota du Gabon sont encore dans tous les esprits mais la résistance s'organise. Sur le Parcours des mondes, elle tient dans un faire valoir et un faire savoir. «La concurrence entre les galeries et les maisons de vente est valorisante, tempère Pierre Moos, président de l'événement. On parle des records, oui, mais ils n'éclipsent pas la possibilité de trouver de très belles opportunités à 10 000 ou 20 000 euros.»

Cette résistance, elle se cristallise aussi dans un mot: la passion. Sur le parcours, tous s'en réclament, dont Michel Thieme qui vibre avec ses statuettes, véritables machines à remonter le temps. Peut-être bien que tout a déjà été découvert dans le monde mais ces pièces nous laissent croire qu'on peut le redécouvrir. «C'est la passion, elle prend les marchands comme l'Américain Thomas Murray qui accepte de se séparer de ses trésors en format mini pour s'offrir des textiles tribaux jusqu'aux acteurs des ventes aux enchères comme

Bruno Claessens. Directeur européen du département Afrique et Océanie chez Christie's, le belge court après ces objets «ultimes évocations de cultures disparues sans laisser de traces écrites. Comment ne pas être envoûté par cet héritage et, à la fois, cette créativité sans pareille?»

Pas plus de 60 marchands

Entre une exposition de messages de pierre précolombiens, une sélection d'art primitif arabe ou une présentation de pièces ayant touché l'âme des plus grands amateurs, difficile de lui trouver un contradictoire. Les collectionneurs, Américains y compris - effaçant la crainte de l'édiction 2016 dans un Paris bouaké par les touristes - et les curieux se massent en nombre dans les rues de Saint-Germain obligeant Pierre Moos à se frayer un chemin, une pièce emballée sous le bras. Inconditionnel et collectionneur avant tout, l'homme boque devant l'appellation «marché des arts premiers» préférant par-

ler d'«aventure émotionnelle». La nuance n'exclut pas un niveau d'exigence poussé à l'extrême, le milieu étant aussi convoité qu'infiltré par les faiseurs de faux.

«Si on peut trouver huitante galeries d'art contemporain rien que dans une rue new-yorkaise, les vrais marchands d'arts premiers ne sont guère plus de soixante dans le monde! Ils sont là au Parcours (dont la seule galerie suisse, la Zurichoise Fröhlich) mais pour atteindre le meilleur, nous avons dû procéder à des exclusions et opérer un tri sélectif. Conséquence, se félicite le président, cette année seule trois erreurs ont été constatées alors qu'il y a eu, on faisait retirer entre 50 et 60 pièces. Après... les prix, ils ne sont pas de notre ressort. C'est aux collectionneurs de juger sachant que la rareté fait la différence!»

Paris, dans les rues de Saint-Germain Jusqu'à 8 h 11 sept.

www.parcours-des-mondes.com

78 marchands, dont 60 d'art tribal et 18 d'arts asiatiques, participent à la 15e édition du Parcours des mondes. Ils étaient 20 lors de la première édition

60 Ciel, en pour-cent, la proportion du chiffre d'affaires annuel que les marchands réalisent pendant les six jours de ce rendez-vous attirant le monde entier